

NOEL DE BRAVES GENS

Il neige depuis deux jours, depuis deux jours personne n'a quitté la chaumière, et les vieux sont ensevelis avec leur souvenirs dans la maison solitaire ornée de tous côtés par une montagne d' glace.

Près d'eux, un gros chien mouton d'un noir d'ébène étend ses pattes vers le foyer, c'est le seul compagnon des Duguénic.

Il y a longtemps de cela! Oh! bien longtemps! le petit-fils des Duguénic a quitté la maison des grands-parents. Il s'est embarqué comme mousse sur un bâtiment marchand, et depuis on ne l'a plus revu. Des nouvelles d'Amérique, parvenues en Bretagne ont annoncé le naufrage de la Marie-Louise, et depuis cette nouvelle la vieille Duguénic est folle.

Jean était un enfant quand il les a quittés; à peine avait-il dix ans, et déjà dix ans se sont écoulés depuis son départ! Les deux pauvres vieux s'en souviennent, et Mouton se dresse sur ses pattes aussitôt que vient le soir, il se souvient lui aussi de son jeune compagnon. Le bon chien n'a point oublié que ce fut l'hiver par une grande tempête que le p'tiot Jean a pris la mer pour ne plus revenir.

Minuit sonne! La vieille Duguénic se redresse tout à coup; ses yeux ont une expression extraordinaire.

Mon p'tiot Jean, dit-elle; viens mon Jean.

Eh! ma pauvre femme! tu seras donc toujours folle, dit le vieillard. Jean ne reviendra plus. Il est mort, tu le sais bien.

Non, dit-elle, av e un rire strident. Tout à l'heure il va dormir. Va vite chercher les sabots de Jean; Noël approche; il n'oubliera pas le petit.

Un triste sourire erre sur les lèvres du grand-père; il monte au grenier, tire d'une armoire un petit paquet qu'il rapporte; ce sont des sabots d'enfant.

Tu auras demain, comme les autres, les cadeaux du bon Dieu, dit l'aieule.

Et, sur la cendre chaude, elle dépose lentement les petits sabots de Jean.

Il neige toujours! Les cloches du village sonnent à toutes volées. C'est la messe de minuit.

Sur les roates blanches durcies par la gelée, fillettes et garçons se rencontrent, marchent vite, bras dessus bras dessous, causent, chantent et rient. C'est la jeunesse qui passe.

Plus loin, attardés dans les sentiers, le dos voûté, les anciens du bourg se rendent également à l'office. Toute la vieille Bretagne veille à cette heure.

Les vieux Duguénic, cloués par la souffrance en leur chaumière, ne se sont point couchés. Près de l'âtre ils se sont endormis.

Soudain, Mouton a levé la tête; il écoute, s'élançant vers la porte qui n'est fermée qu'au loquet. Mouton connaît ce truc et il en a bien vite raison. Le voilà dehors; il hume l'air, et, comme une flèche, disparaît dans la nuit, car là-bas, tout au loin, s'avance un beau gars de vingt ans, de fière mine et de belle tournure.

Mouton a reconnu le voyageur. C'est lui! le p'tiot Jean. Il l'a rejoint, l'ensant chéri de la chaumière; et il aboie bruyamment pour montrer sa joie.

Mon chi-n! mon bon chien! s'écrie Jean, et il carresse, embrasse, follement la bonne bête qui semble lui apporter à l'avance toute les tendresses du foyer.

Ils courent tous deux. Tous à coup Jean s'arrête, suffoqué par une motion poignante; près de lui vient de pas-

ser une grande et belle fille qu'il a reconnue; ils s'étaient juré, gamins, que plus tard ils se marieraient, et la voilà, cette fillette, devenue femme! Comme elle porte crânement le petit bonnet breton et le casequin rouge sur lequel brille la croix d'or!

Jean murmure: Yvonne!

Et ce nom prononcé en pleine nuit a trouvé un écho dans le cœur de la jeune fille qui s'arrête indécise. Elle regarde Jean; ses yeux se mouillent, ses mains tremblent.

Jean! dit elle.

Il l'entraîne, il ne vent pas s'attarder. Mouton court devant lui en aboyant et semble lui montrer le chemin de la chaumière.

Enfin la voilà, sa chaumière tant aimée.

Jean s'avance; son cœur bat bien fort. Les chers vieillards le reconnaîtront-ils? il a tant changé! La porte largement ouverte par Mouton ne s'est pas refermée; il entre à pas lents.

Les vieux sommeillent toujours.

Oh! dit Yvonne, je vois les petits sabots: tu sais, les tiens, les neufs, ceux des dimanches quand tu étais enfant. Pauvre grand-mère! elle est un peu folle depuis ton départ; elle croit que tu vas venir dès l'aube, comme autrefois, prendre dans ton sabot les cadeaux du petit Jésus.

Une larme glissa sur les joues de Jean; il contempla longtemps ces deux êtres qui avaient vécu de son souvenir après l'avoit comble de leur amour; il les trouve changés, bien près de la tombe.

Jean ne les éveille pas; il plaça tout doucement dans les petits sabots son portrait et une lettre, la dernière lettre qui annonçait son retour et qu'il n'avait pas jetée à la poste, et il s'éloigna.

Mouton a tout vu, tout compris. Quel sommeil pourrait résister à ses oris de joie?

Mouton, mon bon chien, mais qu'as tu donc? dit l'aieule en caressant l'animal qui, triomphalement, présente à la vieille femme le sabot du p'tiot Jean; Ah! Jésus mon Dieu, dit-elle, en saisissant le sabot dans ses mains tremblantes, un portrait, une lettre!...

Le vieillard s'était levé tout à coup; il s'approche, il regarde: Oh! ma femme, c'est lui! le cher p'tiot! S'il vivait encore, il ressemblerait à cela.

Oui, la nuit de Noël! c'est tombé du ciel, l'aieule dont les mains tremblent. Puis elle ouvre la lettre, l'adieu du pauvre enfant, peut-être.

Hélas! ils ne savent lire ni l'un ni l'autre, il faudra donc attendre le jour, et courir un voisin pour entendre parler de lui? Non, c'est tout de suite; ils veulent savoir. Ils gagnent la porte d'un pas tremblant.

Je sais lire, moi, dit Yvonne, et prenant la lettre des mains de la vieille Bretonne, elle lut; Mes chers parents

J'embarque aujourd'hui; si le vent est favorable, le fils que vous croyiez mort pourra être dans vos bras vers le 25 décembre.

Elle n'achève pas. Jean venait de paraître.

La chaumière des Duguénic avait, elle aussi, reçu sa part des cadeaux du bon Dieu.

GEORGES VILLEMÉR

Don forget that we have 200 vols. of choice reading which we are almost giving away.

Ripans Tabules cure jaundice

UN REVE RECUE.

[Du monde illustre]

Le monde est une machine qui tourne continuellement sur elle-même, et les hommes ne sont que les jouets du destin.

Ce que notre imagination nous montre aujourd'hui comme un rêve réalisable est demain dans le domaine du néant.

Ainsi me fait penser la réminiscence suivante qui vient de me frapper:

Il y a une dizaine d'années, — alors que j'ignorais commerce et professions, — j'étais un jour en compagnie d'un cousin quel que peu plus âgé que moi, et de plus, très sérieux.

Tous deux, nous étions assis sous un gros noyer dont l'ombre s'étendait au loin et empêchait les rayons du soleil de darder sur nous sa trop ardente lumière.

Le gazon vert et imprégné de douces et agréables senteurs nous servait de siège.

Nous assistions ainsi, joyeux et contents, au concert mélodieux de la nature.

Tout près du noyer s'étendait une lisière de bois formée d'arbres géants répandant de doux parfums.

Cà et là, on voyait perchés sur les branches des majestueux sapins ou des antiques peupliers, des grives et des chardonnerets chantant l'hymne continuels mais charmant de l'été dans sa splendeur.

Fortunat et moi, nous cautions choses et autres, lorsque nous nous demandâmes chacun quelle carrière nous embrasserions plus tard?

Moi, dit-il, mon plus grand désir est de devenir écrivain et journaliste. Et toi?

Pour ça, répondis-je, je n'en sais rien; mais je trouve assez d'attraits au commerce.

Ah continua-t-il, c'est là mon rêve d'avenir d'être écrivain; rien ne me semble aussi noble que cette belle profession!.....

Ainsi me parla celui que le glaive de la mort a frappé sur un lac perdu dans les vastes prairies du Nord-Ouest.

Des années se sont succédé depuis ce temps; cependant, c'est un souvenir intime qui ne s'efface pas de ma mémoire.

Chaque fois que je jette un regard dans le passé, cette réminiscence s'empare de mon esprit, et fait errer ma pensée dans les sentiers de l'éternité.

Pauvre Fortunat! tu fais maintenant partie des ombres silencieuses de la nuit sans fin!

Si encore on pouvait lire quelques lignes écrites de ta main et inspirées par ton âme?.....

Mais non! La cruelle destinée a foulé aux pieds tes rêves de jeunesse!

Tu dors aujourd'hui d'un sommeil qui nous attend tous; moi qui te survis, j'ai embrassé la carrière objet de ton désir futur; et metten de côté mes projets de commerce, le sort a voulu — et je le bénis — que ma plume inhabile ajoutât une petite fumée perdue dans l'espace! c'est ainsi que le destin se joue de nos rêves dorés d'espérance!

Non, l'avenir n'est pas à nous, l'homme naît dans le mystère, sa courte vie se passe dans le mystère, et la mort inévitable le rejette dans le mystère.

RODOLPHE BRUNET.

CAUSES DE FAILLITES.

MALHONNETETE.

Un vieux proverbe dit: "La tricherie revient toujours à son maître"; beaucoup de gens font du commerce une profession au moyen de laquelle on peut gagner sa vie et acquérir le bien-être sans recourir à des moyens inavouables, aux fausses représentations, au vol déguisé,

De la voix du Patriotisme.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Ripans Tabules relieves nausea.

sous l'étiquette de transaction d'achat ou de vente; beaucoup de gens aussi font du commerce une profession dans laquelle l'unique talent à déployer est celui qui consiste à faire des affaires avec l'idée première à chaque transaction, non pas de faire un bénéfice honnête, mais de jouer un tour à celui avec qui l'on transige. L'idée d'embêter son homme prévaut chez un grand nombre de commerçants dans toutes les lignes et pour quelque temps elle obtient du succès; celui qui la met d'habitude en pratique commence par passer pour un homme habile, mais en fin de compte, généralement cinq fois sur six, il finit par faire assez de victimes que sa réputation d'habileté fait place à celle de coquinerie. Le discrédit suit naturellement; puis, peu à peu les affaires diminuent, les gens redoutent de se trouver en contact avec lui, ils le fuient tant et si bien qu'il finit par clore par une banqueroute déshonorante, une carrière commencée au moyen de ruses.

Mais il n'y a pas que la malhonnêteté dans la manière de conduire une transaction qui éloigne la conduite d'un marchand, il y a aussi les fausses représentations sur les qualités des marchandises. Le premier devoir d'un marchand est d'acheter de la bonne marchandise, le second d'éviter autant que possible de se procurer des qualités secondaires, le troisième de ne jamais présenter comme de première qualité une marchandise de qualité inférieure qu'il veut vendre au prix de la qualité supérieure. Ce genre de truc est vieux comme le monde et les consommateurs ont trop d'occasions aujourd'hui de comparer les marchandises pour s'en laisser imposer bien longtemps. Certains marchands s'étonnent de voir leurs magasins désertés peu à peu, ne sachant à quoi attribuer cet abandon de la part des acheteurs. Qu'ils réfléchissent un peu et ils en trouveront la cause dans l'observation que nous venons de faire. — Moniteur du Commerce.

NOTRE BERCEAU

Un jour, vers le milieu du 16ème siècle, trois petits vaisseaux montés par des hommes intrépides et commandés par un hardi capitaine, ouvrant leurs voiles à la brise du ciel comme des oiseaux fuyant devant la tempête, s'éloignèrent de cette terre d'Europe ou l'orgueil de l'esprit et la corruption du cœur préparaient de si formidables catastrophes.

Elles étaient bien frêles, ces nefs aventureuses, mais le Maître des eaux et des vents veillait sur elles. Après une navigation longue et pénible, les trois navires abordèrent à une plage inconnue, et leur chef y planta une croix ornée des armes de son souverain. Cette plage, c'était le Canada; ces hommes, c'étaient des Français; ce chef, c'était Jacques Cartier.

Jacques Cartier! c'est le nom qui rayonne au frontispice de notre histoire. Une année après cette première expédition, il poussa plus avant, il toucha à Stadaconé-QUEBEC; il va lire l'évangile selon Saint-Jean aux indigènes d'Hochelega-MONTREAL. C'en est fait, le grain de semaille est jeté en terre, et, avec l'aide du ciel, il grandira et deviendra un arbre aux puissants rameaux et au verdoyant feuillage.

CHAPAIS.

De la voix du Patriotisme.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Ripans Tabules relieves nausea.

CHEZ LES MORTS

Un bon "habitant" arrive à la porte du Paradis.

Il frappe: Pan! Pan!! St-Pierre, son troussseau de clefs à la main, ouvre le guichet.

Qui est la?

C'est moi, Jean-Baptiste. Que veux-tu?

Grand St-Pierre, avec votre permission, j'aimerais à entrer dans le Paradis de Notre-Seigneur.

Qu'as-tu fait pour cela? J'ai élevé quinze enfants, je me suis conduit en bon citoyen et j'ai toujours fait "mes devoirs."

Tu es "Canayen" à ce que je vois.

Comme vous le dites, Grand St-Pierre, natif de grand Méris en bas de Québec.

Arrives-tu directement de ta paroisse?

Non, Grand St-Pierre, j'arrive des "Etats."

Ah! tu arrives des Etats, cela change la question. Jean-Baptiste, mon ami, j'en suis fâché pour toi, mais ce n'est pas ici ton paradis. Il y en a, paraît-il, un nouveau, tout petit, spécial pour une nouvelle église que je ne connais pas bien et qu'on appelle, je crois, "l'église américaine." Vas-y et demande St-Patrick, le patron de l'Irlande; c'est lui qui a la clef et il te renseignera mieux que moi.

Merci bien, Grand St-Pierre.

Le guichet refermé, Jean-Baptiste se dirige vers le paradis américain.

Arrivé à la porte, il frappe: Pan! Pan!

St-Patrick, sa clef à la main, ouvre le guichet.

What do you want?

Grand St-Patrick, avec votre permission, j'aimerais à entrer dans le paradis américain.

What do you say???

Grand St-Patrick, avec votre...

Talk "United States" I do not understand french.

Je ne peux pas, Grand St-Patrick, j'ai toujours fait mes devoirs en français.

You do not talk english? then you are not an American and there is no room here for you, get out!

Le guichet refermé, Jean-Baptiste très embarrassé retourne au paradis de Notre-Seigneur.

Comment, dit St-Pierre, c'est encore toi, Jean-Baptiste, pourquoi n'es-tu pas dans le paradis américain? Il n'y manque pas de place, cependant, car il passe bien peu d'ames par ici, pour y aller.

Je vais vous dire, Grand St-Pierre. St-Patrick ne veut pas m'ouvrir, parce que je ne parle pas "United States"; donc, si vous n'avez point de paradis "Canayen," Grand St-Pierre, ouvrez-moi la porte du vôtre.

Le cas était embarrassant.

St-Pierre alla consulter Dieu le Fils, qui répondit:

Ouvre la grande porte à Jean-Baptiste, il a été bon père de famille, bon citoyen, bon chrétien, et il n'est pas nécessaire de parler anglais pour aller dans le Royaume des Cieux.

LA JEUNESSE DE CARTIER

Né en 1491, à St-Malo, ville de navigateurs et d'explorateurs émérites, notre héros ne paraît pas avoir appartenu à une famille importante. Il suivit la carrière maritime, visita le Brésil, si l'on en juge par certains passages de son journal de bord durant la découverte du Canada, et même je ne serais pas éloigné de croire qu'il a connu une partie du golfe Saint-Laurent plusieurs années avant que d'y être envoyé par François I. Nous avons main-

tenant sur les premiers visiteurs de notre golfe des connaissances qui manquaient à nos dévanciers. Les gens de la baie de Biscaye, de St-Malo et de Dieppe, péchaient dans toute la région qui va de Terre-Neuve à l'île de Sable. N'ont-ils pas été jusqu'à la terre ferme? C'est probable. Le capitaine Aubert, de Dieppe, a même dressé, en 1508, une carte de l'embouchure du grand fleuve, carte que, selon toute apparence, ses successeurs ont allongée en y ajoutant les découvertes de Cartier, mais si nous retrouvons l'original celui-ci nous indiquerait, je pense, les forme comprises entre Terre-Neuve, Blanc-Sablou Gaspé et les îles de la Madeleine. Remarque avec quel sens tranquille Cartier note, à son premier voyage, les côtes qu'il aperçoit, et comme il ne semble pas surpris de rencontrer à l'ouest de Terre-Neuve "un grand vaisseau de la Rochelle." C'est donc qu'il ne prétendait pas se trouver dans l'inconnu. Plus loin, vers l'île d'Anticosti, sa plume parle un autre langage: il commence à voir du nouveau: il découvre.

Maintenant, pourquoi Cartier a-t-il été choisi pour cette expédition d'éclat, alors que tant d'autres capitaines-pilotes devaient briguer l'honneur de se distinguer en pareilles circonstances? Pour deux raisons; qui n'en font qu'une: sa valeur personnelle; son mariage. Tout jeune, il avait parcouru les mers lointaines et sans doute y avait donné la mesure de ses talents, car on le voit devenir pilote du port de St-Malo à un âge qui dépasse à peine la première jeunesse. Puis il épouse la propre fille du gouverneur de la ville. Voilà qui va bien pour un enfant du peuple. Sa famille à lui l'a, durant toute sa carrière, entouré et considéré comme le grand homme de la race. A l'église, il est parrain à tout moment. Devant les cours de justice, on le voit témoin dans une foule de procès qui concernent la marine. Ce devait être un fier garçon! posé, résolu instruit de son métier et d'un jugement solide. Avec ces qualités qui semblent bien avoir été les siennes, on fait son chemin dans le monde, parce que à l'heure propice on peut se présenter de soi-même, par la force d'une réputation acquise, et cela tranche la question du choix d'un homme. Lorsque François I désira trouver un navigateur capable de conduire une expédition importante, il voulut donner, sans doute la préférence à la Bretagne, province qui venait justement d'être annexée à la France et il prit parmi les Bretons le personnage le plus en évidence pour les choses de la mer. La jeunesse laborieuse et utile de Cartier fut comme un piédestal sur lequel s'éleva le découvreur de notre pays.

BENJAMIN SUILTE

De la voix du Patriotisme

Ripans Tabules cure jaundice

Ripans Tabules relieves nausea.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to HUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Hunn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendidly illustrated weekly, elegantly illustrated, has the largest circulation of any scientific work in the world. \$5 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address HUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.

STANDARD FASHION CATALOG

now ready for Fall and Winter of 1892. A mail Free, for only 25 cents. STANDARD 24 103 CO., 248 West 14th Street, New York.

Ripans Tabules relieves headache.